



Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

270 | Avril-Juin 2015

Stratégies territoriales d'adaptation aux contraintes
démographiques et environnementales : le Niger

Sahel entre crises et espoirs, sous la direction
d'Amadou Boureima et Dambo Lawali,
L'Harmattan, 2014, 362 p.

Bernard Calas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/7484>

DOI : 10.4000/com.7484

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2015

Pagination : 283-284

ISBN : 978-2-86781-977-3

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Bernard Calas, « *Sahel entre crises et espoirs*, sous la direction d'Amadou Boureima et Dambo Lawali, L'Harmattan, 2014, 362 p. », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 270 | Avril-Juin 2015, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/com/7484> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.7484>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Sahel entre crises et espoirs, sous la direction d'Amadou Boureima et Dambo Lawali, L'Harmattan, 2014, 362 p.

Bernard Calas

RÉFÉRENCE

Sahel entre crises et espoirs, sous la direction d'Amadou Boureima et Dambo Lawali, L'Harmattan, 2014, 362 p.

- 1 Ce recueil de 21 articles de géographes, majoritairement mais pas exclusivement nigériens, dont certains contributeurs de cette 270^e livraison des *Cahiers d'Outre-Mer*, constitue un très solide hommage au travail du professeur Joerg Winistorfer de l'Université de Lausanne qui a consacré une part de sa carrière à coopérer avec le Département de géographie de l'Université de Niamey.
- 2 Organisé en trois parties, assez classiques mais tout à fait pertinentes pour ce qui est d'une géographie du Sahel et respectivement intitulées « Crises », « Défis » et « Espoirs », ce recueil développe une géographie nourrie de matériaux empiriques de première main tirés d'une grande proximité avec les terrains. Le Sahel observé, nigérien et secondairement burkinabè, prend valeur exemplaire pour des évolutions affectant l'ensemble de la bande ouest-africaine centrée sur les isohyètes des 400-700 mm de précipitations annuelles et marquée avant toute chose par la « tyrannie des pluies ». L'approche générale est-elle aussi toute aussi classique, centrée sur les liens entre des sociétés au milieu de la transition démographique (accroissement de plus de 3 % par an) et un milieu naturel pensé comme structurellement contraignant parce que soumis à « la tyrannie des pluies » et de ce fait pensé en crise, au sens de soumis à des changements rapides et brutaux, sans connotations forcément péjoratives.

L'essentiel des contributions porte sur les évolutions agraires restituant ainsi l'importance socio-économique de l'agriculture dans un État dont plus de 80 % de la population résident en zone rurale, en faisant, selon les Nations unies, l'État le moins urbanisé et le moins développé du monde. Cette population rurale est pauvre aux 2/3 (CEDEAO, 2007). Pour prendre la mesure de cette évidence, il faut faire l'effort d'imaginer la somme des privations et des précarités systémiques que recouvre ce terme ainsi que leur incidence sur les capacités (*capabilities* aurait sans doute dit Amartya Sen) à faire face aux risques notamment environnementaux – désertification, dynamiques érosives, inondations – d'une « exploitation minière » de la terre et donc aux risques économiques, notamment alimentaires, induits. C'est ce à quoi aide l'ouvrage.

- 3 Les difficultés croissantes de l'accès à l'eau et à la terre, c'est-à-dire aux premiers moyens de production d'une population d'agriculteurs n'utilisant quasiment pas d'intrants, concernent quatre papiers dont un particulièrement intéressant souligne les contradictions entre les projets de développement et les besoins des populations de la région méridionale de Gaya. En cherchant à comprendre comment l'appartenance ethnique peut conditionner l'accès au foncier et légitimer l'exploitation des ressources, un autre auteur montre que c'est l'absence d'un marché foncier monétarisé à cause de l'hégémonie de l'héritage comme mode de transmission des terres qui établit le lien entre identité ethnique et accès à la propriété foncière. C'est pourquoi l'acuité de la question foncière contribue à l'ethnisation du débat public sur le développement agricole et – conjugué à l'instrumentalisation électoraliste de la question identitaire par les entrepreneurs politiques – au-delà à l'ethnisation de la vie politique. La construction de la frontière et du territoire et leur valorisation – processus éminemment géographiques s'il en est – attirent l'attention de plusieurs contributions qui resituent l'enracinement comme dimension essentielle de l'identification et inscrivent cette dimension dans la durée. « Des espoirs pointent cependant à l'horizon des pays sahéliens » concluent les auteurs et de continuer « Ces espoirs s'enracinent d'abord dans la maîtrise et la mise en valeur [...] des ressources naturelles [...]. Les espoirs se greffent aussi sur l'extérieur, l'environnement englobant du Sahel ». Au total, c'est de l'inéluctable et donc classique conciliation entre développement socio-économique et préservation de l'environnement, aux échelles locale comme régionale dont il est question ici. Classique ne signifie pas obsolète, loin de là et ce livre constitue une illustration polyphonique de la complexité des questions de développement en Afrique et d'un type particulièrement singulier de territoires en développement.